

## LUNAIRE

A. J.-B. Bénard.

*L'œil grand ouvert de l'ombre, orné de cils d'argent,  
Darde ses feux d'opule au sein de la vallée  
Qui sommeille et flamboie à la nuit étoilée,  
Comme un phosphore blond de la houle émergeant.*

*Sa majesté rayonne en la voûte emperlée,  
Radiense, parmi les hauts cirrus nageant,  
Et les jets refroidis de son halo changeant  
Charment les nœuphars sur la vague troublée.*

*O lune blanche l'espoir de mes songes lassés,  
Toi, le flambeau veillant des soleils trépassés,  
Astre, nocturne fleur au jardin symbolique,*

*Quand rient sourire en moi la volupté des soirs,  
Tu veilles dans mon cœur, douce et mélancolique,  
Comme un parfum qui dort au fond des encensoirs.*

*Arthur de Bussière*

## PETITE POSTE EN FAMILLE

*M. l'abbé Ex. L., Varennes.*—Nous publierons avec plaisir les agréables pensées. Ne vous effrayez pas si cela ne paraît pas tout de suite : tant de nos fidèles collaborateurs attendent !

*Paul Ivry, Montréal.*—Quelle heure délicieuse et trop tôt encolée !... Paraîtra le plus tôt possible. Rien n'est meilleur que de voir les élèves de nos Universités se délasser par des travaux utiles à eux-mêmes, utiles et agréables à tous.

*Lionelle L., Joliette.*—Ce que je dis à vos grands frères de l'Université s'adresse aussi aux élèves de nos collèges : je dirai même, un peu plus intimement. Car les grands sont arrivés, alors que les petits secouent leurs ailes et essaient de se soutenir. Votre essai est bon ; puisque vous avez eu la confiance de nous permettre quelques rectifications, nous avons légèrement modifié, laissant votre idée. Continuez et courage !

*E.-T. P., Montréal.*—Le manuscrit étant remis à la composition, je ne puis vous promettre de faire le changement demandé. Cela dépendra de ma mémoire lorsque ce sera en épreuve. Je ferai mon possible. Quant à *Douceur et candeur*, je ne sais si vous avez modifié les strophes, ou si cela m'a échappé : la facture ne permet pas l'insertion.

*Hector D., Montréal.*—Le vrai moment de "Renouveau" eût été le printemps. Cependant, nous publierons. Pour la vingtième fois, nous répétons que les manuscrits ne doivent prendre qu'un côté du feuillet.

*Dr G.-F. T., Saint-Henri.*—Le parfum de *La plus suave des fleurs* parfumerait le parterre du MONDE ILLUSTRÉ : pourrait-il en être autrement ?—Quant à la seconde petite pièce, pourquoi l'avez-vous faite sur le nom ? N'est-ce pas préférable de prendre, pour cela, le prénom ?—Nous nous conformerons à votre volonté.

*E. D., Joliette.*—Vous êtes toujours le bienvenu. Le joli *Chant* sera certes apprécié. N'auriez-vous pu changer un peu la première stance, afin d'éviter quatre terminaisons semblables, quatre répétitions ? C'est trop beau pour qu'un autre que vous modifie cela.—Continuez d'écrire : ce serait mal que de ne pas vous encourager vivement.

*J. F., Ottawa.*—Oh ! qu'il fait bon entendre parler si bien de *Charité* ! Qu'il serait préférable, dites-le-moi, de parvenir à la ressusciter !... Dans cet ordre d'idées, il est juste de faire valoir un homme sorti des rangs du peuple, arrivé au plus haut degré de l'échelle sociale, surtout quand cet homme est un Canadien-français, dont la vie n'a pas la moindre tache.

*J.-H. D., Manitoba.*—Après quelques corrections, votre petit récit a été agréé. Vous le verrez donc dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ, dès que faire se pourra. Soignez bien le style, mais ne négligez pas la partie grammaticale. Habituez-vous à écrire correctement les mots, les différents temps des verbes ; évitez

les qui, les que, trop souvent répétés dans une même phrase, et une idée identique à une autre exprimée quelques lignes plus haut.

*Eugène M., Québec.*—Vous êtes le préféré, puisque vous étudiez seul. Votre petite narration est bien : les observations qu'elle amène vous seront faites par lettre, ce n'est point ici le lieu de dire ces choses. Lisez de bons auteurs : vous avez de belles phrases, votre français est bien grammatical.

*Mlle Favette, Montréal.*—Très maladroite au téléphone, ce n'est pas moi qui répond. L'adresse est 45 et non 5. J'avais une liste de titres de journaux à vous communiquer ; je n'ai pu le faire, pour la raison dite en première ligne.

## UNE RETRAITE

Mercredi 29 septembre, nous avons assisté à l'ouverture de la grande retraite des Enfants de Marie de Saint-Roch de Québec. Jamais nous n'avons vu de spectacle aussi imposant. Le vaste temple de la paroisse était à peine suffisant pour contenir la foule pieuse des associées.

Quinze cents enfants de Marie suivent les pieux exercices de la Sainte-Mission, prêchée par les Rév. Pères Pichon et Proulx, Jésuites. Les instructions sont données dans une forme familière, dans un style irréprochable. La diction parfaite, la parole persuasive des prédicateurs, assurent aux saints exercices un auditoire attentif avide de la parole sainte.

Grâce au zèle infatigable du Rév. P. Roy, dévoué aumônier de l'association, la décoration du temple ne laisse rien à désirer. Les mains pieuses qui ont orné l'élégant oratoire de la Reine du Ciel ont fait preuve d'un goût délicat. Pour votre mère, Enfants de Marie de Saint-Roch, n'épargnez ni fleurs, ni lumières. Sur son trône, la Vierge resplendissante préside aux pieux exercices. Oui, c'est sous le regard protecteur de Notre-Dame du Saint-Rosaire, que les Enfants de Marie poursuivent avec zèle et piété leur retraite annuelle.

En assistant à l'ouverture de ces saints exercices, j'avoue que j'ai trouvé là une déception. Je croyais entendre chanter quinze cents Enfants de Marie et c'est à peine si quelques voix peu exercées se font entendre. C'est une lacune dans une association aussi bien organisée, d'ailleurs, nous ne pouvons croire que dans la grande et belle paroisse de Saint-Roch, à l'ombre d'un couvent resté célèbre par sa haute réputation musicale, l'on ne puisse former un chœur de jeunes filles capable de chanter avec un peu d'art les grandeurs de Marie. Enfants de Marie de Saint-Roch, chantez avec âme, chantez à l'unisson les gloires de Notre Mère et vous n'aurez rien à envier aux vieilles associations religieuses dont le vieux Québec est réellement doté.—UN PASSANT.

## EXPOSITION DE 1900

(Voir gravure)

Il paraît qu'on était plein d'inquiétude, à Paris, dans le monde du turf, au sujet du local du concours hippique.

On avait eu pour cela jusqu'en ces derniers temps, la galerie et la piste de l'ancien Palais de l'Industrie : mais tout cela est démolé maintenant !

Toute crainte est disparue : on a décidé, en effet, de consacrer à cet usage la grande nef du Grand Palais des Beaux-Arts, très imposante comme on le verra par notre gravure, et où les chevaux accèderont dans la piste par des pentes montant du sous-sol où seront les écuries.

—Et les gens, me direz-vous ?

—Les gens auront de superbes galeries d'où ils pourront tout voir, et ces galeries contiendront des foules.

Tout cela sera prêt pour l'Exposition de 1900.

## NOS GRAVURES

UNE FÊTE A LAPRAIRIE

Nos lecteurs savent que le 13 de ce mois, le couvent des religieuses de Notre-Dame, plus connues sous le nom de : "La Congrégation," couvent de Laprairie, célébrait le deux centième anniversaire de sa fondation.

L'histoire du Canada-français est trop intimement liée à celle de cet ordre, tout comme à celui des excellents Pères de la Compagnie de Jésus, pour que nous ne disions pas un mot des jolies fêtes organisées par le village de Laprairie pour cette mémorable circonstance.

Les rues étaient pavées, l'église parsemée de fleurs, tapissée de drapeaux ne rappelant que des gloires : gloires de la mère-patrie, gloires de la Reine du Ciel, gloires de l'Eglise.

S.G. Mgr Decelles avait bien voulu rehausser de sa présence les divers exercices de la journée au couvent. Mgr Bruchési, du navire qui l'emporte vers l'ancien monde, avait envoyé un télégramme touchant et sa bénédiction à toutes les personnes prenant part à la joie des bonnes religieuses, et à celles-ci en particulier. Rien ne manqua, par conséquent, à l'éclat de ce bel anniversaire.

La photographie des élèves de Notre-Dame, a été prise du parterre du couvent des Sœurs de la Providence.

NE CRAIGNEZ PAS : JE VEILLE

Vous savez, mes petits enfants, que saint Nicolas, le grand saint Nicolas, disent les enfants des vieux pays, est le protecteur des enfants.

L'imprimerie pontificale Desclée, de Brouwer & Cie., à Bruges (Belgique), a réédité un très vieux chant : *La complainte des trois enfants*, ressuscités par saint Nicolas. Cette complainte débute ainsi :

" Il était trois petits enfants  
Qui s'en allaient glaner aux champs..."

Voyez, notre gravure : trois petits enfants s'en vont aussi, peut-être glaner aux champs.

Ils sont si gentils !

Ils doivent être bien bons, bien obéissants à leurs parents, bien pieux dans leurs prières, puisque, passant sur la passerelle étroite jetée en travers du torrent, leur bon ange vient les protéger.

Ce petit Jeanjean, cueillant des fleurs pour sa douce maman qui, elle, les portera à l'autel de la Sainte-Vierge, est bien imprudent—il est si petit !... il ne connaît pas encore le danger :—c'est pour lui surtout que le bel ange tremble au point que l'on croit entendre frissonner ses grandes ailes blanches !

Vous aussi, mes petits enfants, vous avez un ange qui veille sur vous, tremble parfois quand vous n'êtes pas tout à fait sages. Dans les grands dangers, pensez à lui ; vous l'entendrez, soyez-en sûrs, vous dire : " Ne craignez rien !... je veille ! "

FORCE HYDRAULIQUE

De tout temps, la force hydraulique a été employée par l'homme, et nous ne serions point étonnés d'apprendre que Caïn et Abel avaient, enfants, de petits moulins sur le Tigre ou l'Euphrate.

Les peuples de la plus haute antiquité ont utilisé de diverses manières la puissance de l'eau : et l'on peut, sans témérité, supposer qu'ils employèrent des machines hydrauliques, peut-être des machines à vapeur, peut-être même des machines électriques d'une force qui nous rend rêveurs, quand nous considérons les quartiers de rocs avec lesquels ils bâtissaient Balbec, par exemple ; ou quand ils extrayaient, des carrières d'Egypte, ces stupéfiants monolithes ornant les places de la Concorde, à Paris, St-Pierre, Monte-Cavallo, du Peuple etc, à Rome.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas trop à rougir, et le petit peuple du Canada se montre, dans la création des merveilles, à la hauteur des Sémiramis et des Salomon.

Outre le pont Victoria, œuvre la plus grandiose de